

# Aux origines de la Revue de Linguistique romane

Autor(en): **Swiggers, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **68 (2004)**

Heft 269-270

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-400084>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## AUX ORIGINES DE LA REVUE DE LINGUISTIQUE ROMANE

L'histoire de la Société de Linguistique romane et de sa *Revue* reste à écrire; un tel travail, devant montrer la spécificité de la *Revue de Linguistique romane* par rapport à d'autres revues relevant des mêmes domaines (langues romanes, philologie romane à orientation linguistique), serait une contribution fondamentale à la reconstruction du «contexte intellectuel» dans l'entre-deux-guerres. Plus concrètement, ce travail permettrait de retracer un segment important de l'intense activité linguistique déployée dans une période qui a vu naître les courants structuralistes.

Les origines mêmes de la Société et de la *Revue de Linguistique romane* méritent une étude attentive<sup>(1)</sup>; nous voudrions apporter ici une pierre à la reconstitution historiographique des débuts de la *Revue* et de la Société. Nous le ferons en premier lieu à partir de documents inédits, à savoir des lettres adressées par Adolphe Terracher (1881-1955) à Hugo Schuchardt (1842-1927). Ces lettres, conservées au Schuchardt-Nachlaß<sup>(2)</sup>, datent toutes des années 1924-26. Alors que la première lettre est une lettre accompagnant un document de nature plutôt «officielle», à savoir la circulaire générale diffusée en février 1924 et informant les collègues romanistes de la fondation imminente d'une Société de Linguistique romane, les lettres qui suivent sont des échanges personnels entre Terracher et Schuchardt.

---

(1) Pour un aperçu très utile de l'histoire de la *Revue* et de la Société de Linguistique romane, surtout en rapport avec ses Congrès, voir G. Roques, «La *Revue de linguistique romane* de 1925 à 1983», dans *Actes du XXII<sup>e</sup> Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes*, Tübingen, Niemeyer, 2000, vol. I, p. 199-205.

(2) Je tiens à remercier Dr. Hans Zotter, Dr. Walter Slaje, Mag. Thomas Csanády et Dr. Michaela Wolf de m'avoir donné la permission de publier les documents commentés ici. Pour une description du Schuchardt-Nachlaß, voir M. Wolf, *Hugo Schuchardt Nachlaß. Schlüssel zum Nachlaß des Linguisten und Romanisten Hugo Schuchardt (1842-1927)*, Graz, Leykam, 1993; les lettres de Terracher y sont cataloguées sous les numéros 11590-11594.

La première lettre [= lettre **1** du dossier ci-joint] de Terracher, alors professeur à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg<sup>(3)</sup>, est jointe à la lettre circulaire [= **1A**] annonçant la fondation de la Société de Linguistique romane. Cette circulaire, publiée<sup>(4)</sup> sous une forme très légèrement différente<sup>(5)</sup> dans le premier fascicule de la *Revue de Linguistique romane*, avait pour but d'annoncer la fondation de la Société – ayant pour piliers Adolphe Terracher et Oscar Bloch<sup>(6)</sup> – et, surtout, de mettre

- (3) Cf. G. Roques, «La *Revue de linguistique romane* de 1925 à 1983», *art. cit.* [cf. note 1]: «Mais qui est Adolphe Terracher? Né en 1881, âgé donc de 43 ans en 1924, c'est un ancien élève de l'École Normale Supérieure, disciple de Roques, Bédier et Gilliéron. Après son agrégation de grammaire (1904), il obtint, comme J. Bédier jadis, des postes enviés à l'étranger: lecteur à l'Université d'Uppsala, professeur aux universités de Baltimore, puis de Liverpool. Sa thèse principale (Terracher, 1913) est dédiée à Brunot, Gilliéron et Meillet; sa thèse secondaire (Terracher, 1909) l'est à Bédier. En 1918, il a obtenu le poste alors prestigieux de professeur d'Histoire de la langue française à l'Université de Strasbourg, redevenue française. Et, en 1925, il va choisir de devenir recteur, une charge administrative qui à l'époque reste assez légère, sans commune mesure avec ce qu'elle est devenue depuis. Les Congrès de notre Société suivent d'ailleurs les étapes de sa carrière de recteur: 1<sup>er</sup> Congrès en 1928 à Dijon; 4<sup>e</sup> Congrès en 1934 à Bordeaux. Il revint comme recteur à Strasbourg de 1938 à 1944, promotion que les événements historiques transformèrent en cauchemar, en butte qu'il fut, à la Libération, à des attaques injustes dont il ne se remit pas jusqu'à sa mort, survenue en 1955 (voir la nécrologie, très diplomate, rédigée par M. Roques dans *RLiR* 19, p. 147-149)» (p. 200). Les thèses d'Adolphe Terracher sont: *La Chevalerie Vivien, chanson de geste. I. Textes*, Paris, Champion, 1909 et *Les aires morphologiques dans les parlers populaires du Nord-Ouest de l'Angoumois*, Paris, Champion, 1913.
- (4) *Revue de Linguistique romane* 1 (1925), «Avant-propos», p. I-X.
- (5) Le texte publié, imprimé sur une seule page (alors que la lettre circulaire comprenait deux pages), ne comporte pas de soulignements (les mots soulignés dans la lettre circulaire ont été remplacés par des italiques). [Dans l'édition que nous présentons ici, nous avons également remplacé les soulignements par des italiques.] La lettre circulaire s'accompagnait également d'un bulletin de souscription (voir document **1A**, *in fine*).
- (6) Voir G. Roques, «La *Revue de linguistique romane* de 1925 à 1983», *art. cit.* [cf. note 1]: «Terracher s'était associé à O. Bloch pour fonder la *Revue de linguistique romane*. Ce dernier représente le dialectologue classique, homme de terrain, ancré dans les Vosges méridionales, une zone de montagne, pauvre, à l'opposé des riches campagnes de l'Angoumois, chères à Terracher. Il est lui aussi agrégé de grammaire, mais n'est pas normalien. Sa carrière l'a conduit dans un grand lycée parisien, le lycée Buffon, et il y restera jusqu'à sa mort. Parallèlement à son enseignement dans le secondaire, il succédera à Gilliéron à l'École des Hautes Études; on se souvient que Gilliéron enseigna l'allemand au Collège Chaptal jusqu'en 1897 en complément de sa fonction à l'École des Hautes

en relief les deux principaux projets: l'édition d'une *Revue* et la publication d'une *Bibliographie annuelle* de linguistique romane<sup>(7)</sup>; ce dernier projet ne s'est finalement pas matérialisé.

Comme on le voit, la lettre circulaire essaie de justifier la place spécifique d'une nouvelle publication périodique de linguistique romane par rapport aux revues concurrentes<sup>(8)</sup> déjà sur le marché<sup>(9)</sup>: la nouvelle *Revue*

---

Études. Comme Terracher, Bloch a affiché ses protecteurs en leur dédiant ses thèses. L'*Atlas* (Bloch, 1917a) est dédié à Brunot et Gilliéron, le *Lexique* (Bloch, 1915) à Meyer et Thomas, *Les parlers* (Bloch, 1917b) à Meillet et Thomas. Ainsi, Meillet, Brunot et Gilliéron sont communs aux deux. Mais le choix de Bédier montre une autre stature (normalien; littéraire; mondain) que celui de Meyer (très diminué et dont la mort est proche) et de Thomas, qui représentent la tradition des élèves de l'École des Chartes. En tout cas, Terracher et Bloch sont bien les disciples français les plus originaux de Gilliéron. Le premier a mis en lumière des liens entre la géographie linguistique et celle des mariages. [...] Le second a insisté sur la désagrégation des parlers locaux soumis à l'influence des parlers socialement supérieurs et en particulier du français» (p. 200-201). Les thèses d'Oscar Bloch comprennent son *Lexique français-patois des Vosges méridionales*, Paris, Champion, 1915; l'*Atlas linguistique des Vosges méridionales*, Paris, Champion, 1917 et *Les parlers des Vosges méridionales*, Paris, Champion, 1917. Sur l'appréciation des travaux de Bloch et de Terracher par Meillet, voir P. Swiggers, «L'intégration de la géographie linguistique à la linguistique générale chez Antoine Meillet», *Incontri Linguistici* 19 (1996), p. 19-29.

- (7) Voir *Revue de Linguistique romane* 1 (1925), «Avant-propos», p. II: «La *Bibliographie* annuelle sera analytique et critique. Elle se composera de deux parties: a) *travaux relatifs à la linguistique romane* (noms d'auteurs, titres, villes et maisons d'édition, prix, etc.) avec appréciations succinctes, et avec indication bibliographique des comptes rendus déjà parus ailleurs; b) *liste critique des étymologies romanes* proposées et discutées dans l'année, avec index alphabétique»; et voir aussi, *infra*, note 13. La *Bibliographie* était placée sous la responsabilité de Paul Aebischer; la partie étymologique sous celle de Paul Barbier. [Dans tous les passages cités de l'Avant-propos, nous avons remplacé les mentions en caractères gras de «Revue» et de «Bibliographie» par des italiques.]
- (8) Cf. la formule «autres revues consacrées plus spécialement à la philologie romane». Dans l'Avant-propos du tome 1 de la *Revue de Linguistique romane*, l'orientation proprement linguistique est mise en relief: «La *Revue* et la *Bibliographie* seront *exclusivement linguistiques* et ignoreront dans la mesure du possible tout ce qui est proprement histoire littéraire: elles feront, par exemple, une large place à l'étude des noms de lieux et de personnes et n'en feront aucune aux éditions ou rééditions de textes non accompagnées ou à peine accompagnées de recherches linguistiques originales» (p. II, sous l'intitulé «Programme»; nous avons remplacé les caractères gras utilisés pour «exclusivement linguistiques» par des italiques).
- (9) Celles-ci ne sont pas identifiées; on peut penser à l'*Archiv für das Studium der neueren Sprachen und Literaturen* (1852-), à la *Zeitschrift für romanische*

de *Linguistique romane* devra se faire l'écho des recherches<sup>(10)</sup>, alors en vogue, de dialectologie et de géographie linguistique<sup>(11)</sup>, et devra accorder une place importante à la documentation (factuelle et bibliographique), essentiellement sous forme de chroniques bibliographiques<sup>(12)</sup>. Du coup, la fonction spécifique de la *Bibliographie annuelle* courante devient moins évidente<sup>(13)</sup>.

Ouvrant la revue à des contributions dans une des cinq langues majeures de l'Europe occidentale, les responsables de la revue alors à naître ont voulu mettre en évidence son caractère international<sup>(14)</sup>. On

---

*Philologie* (1877–), aux *Romanische Forschungen* (1883–), à la *Germanisch-Romanische Monatsschrift* (1901–), aux *Studi romanzi* (1903–), à la *Romanic Review* (1910–), à l'*Archivum Romanicum* (1917–), et aux concurrents français: la *Revue des langues romanes* (1870–), la *Romania* (1872–) et sans doute aussi la *Revue des patois* (1887–1888), rebaptisée en 1889 *Revue de philologie française et provençale* (1889–1896) et plus tard *Revue de philologie française et de littérature* (1896–1933).

- (10) Cf. *Revue de Linguistique romane* 1 (1925), «Avant-propos», p. V-VI, «Statuts», article I: «La Société de Linguistique Romane a pour objet de grouper les personnes et établissements qui s'intéressent aux études de linguistique romane et qui désirent contribuer à leur développement».
- (11) Sur l'essor des études de dialectologie et la multiplication d'atlas linguistiques dans le domaine roman à cette époque, voir P. Desmet – P. Lauwers – P. Swiggers, «Le développement de la dialectologie française avant et après Jules Gilliéron», dans: P. Lauwers – M.-R. Simoni-Aurembou – P. Swiggers (éds), *Géographie linguistique et biologie du langage: Autour de Jules Gilliéron*, Leuven/Paris, Peeters, 2002, p. 17-64.
- (12) «La *Revue* comprendra, avec des articles originaux qui porteront sur les langues littéraires autant que sur les dialectes médiévaux ou les patois actuels, deux sortes de chroniques: a) des *chroniques rétrospectives*, où sera tentée, le plus vite qu'il se pourra, une mise au point des travaux déjà faits sur les langues et parlers des diverses régions de la Romania et sur les problèmes linguistiques qui touchent au romanisme; b) des *chroniques courantes*, signalant et appréciant les ouvrages le plus récemment parus», *Revue de Linguistique romane* 1, 1925, p. II.
- (13) On trouve pourtant une description du contenu des premiers volumes envisagés, dans *Revue de Linguistique romane* 1 (1925), «Avant-propos», p. IV: «La première *Bibliographie* sera celle des travaux et étymologies publiés en 1923; elle paraîtra en novembre 1925. On espère pouvoir donner en octobre 1926 la *Bibliographie* de 1924 et de 1925 en un seul volume. La Société considère enfin comme l'une de ses tâches les plus urgentes la préparation et l'impression de la *Bibliographie* des années 1913 à 1922».
- (14) Voir *Revue de Linguistique romane* 1 (1925), «Avant-propos», p. II: «La *Revue* admettra des articles écrits en espagnol, en français, en italien, en allemand et en anglais».

comprend donc facilement pourquoi les responsables français ont fait appel à un maître des études romanes, Hugo Schuchardt, qui a publié presque tous ses travaux de romanistique en langue allemande<sup>(15)</sup>, pour que celui-ci leur fournisse une contribution; mais à part le fait que le délai accordé était très court, le sujet suggéré par Terracher («une vue d'ensemble sur l'histoire de la linguistique romane») ne devrait pas être très attrayant pour Schuchardt<sup>(16)</sup>.

Schuchardt a dû répondre à Terracher déjà en juin<sup>(17)</sup> 1924, apparemment sans lui donner la moindre promesse et en lui soumettant certaines questions à propos de l'organisation de la Société et de sa revue. La seconde lettre [= 2] de Terracher, envoyée presque un an après, fournit des éclaircissements par rapport à ces questions. Terracher fait la distinction entre la finalité de la circulaire («de consultation») et l'organisation définitive de la Société et de la *Revue*; il renvoie à l'Avant-propos du premier fascicule<sup>(18)</sup> de la *Revue de Linguistique romane*, qui devait paraître peu de temps après. C'est là qu'on trouve en effet un véritable organigramme de la *Revue* et de la Société, cette dernière étant constituée par un Bureau «provisoire» avec Ferdinand Brunot comme président, Mario Roques et Henri Yvon comme vice-présidents et Adolphe Terracher comme secrétaire administrateur et Oscar Bloch comme secrétaire trésorier, ainsi que par une imposante assise institutionnelle pour la rédaction

(15) Schuchardt a d'ailleurs toujours défendu la cause de la langue allemande (et ... la cause allemande), tout particulièrement pendant les années 1914-1918; voir par ex. ses travaux *Deutsch gegen Französisch und Englisch*, Graz, Leuschner & Lubensky, 1914; *Aus dem Herzen eines Romanisten*, Graz, Leuschner & Lubensky, 1915; «Offener Brief», *Wissen und Leben* 8 (1915), p. 601-613; «Sprecht deutsch auf wissenschaftlichen Tagungen!», *Zeitschrift des allgemeinen deutschen Sprachvereins* 30 (1915), p. 50; ainsi que plusieurs articles dans le *Grazer Tagespost*.

(16) En effet, Schuchardt, tout en étant un très bon connaisseur de l'histoire de la linguistique romane, n'a jamais publié un travail historiographique dans ce domaine; on notera que l'histoire récente de la linguistique romane du début du XX<sup>e</sup> siècle est traitée par W. Meyer-Lübke dans son article paru dans le premier fascicule de la *Revue de Linguistique romane* (cf. *infra*, note 20).

(17) Terracher, dans sa seconde lettre, se trompe en écrivant «votre aimable lettre du 10 mai 1924», étant donné qu'il est clair que la lettre de Schuchardt était une réponse à celle de Terracher du 5 juin 1924; on peut supposer que Schuchardt avait envoyé sa réponse le «10-VI-1924», datation que Terracher a peut-être mal (re)lue.

(18) La *Revue* devait paraître par fascicules trimestriels ou semestriels (pour les numéros doubles); dans sa deuxième lettre, Terracher parle seulement d'une périodicité trimestrielle.

des chroniques<sup>(19)</sup>. De plus, dans sa deuxième lettre, Terracher indique les articles en langue allemande à paraître dans le premier tome<sup>(20)</sup> et précise la contribution comme chroniqueurs de Wilhelm Meyer-Lübke, Gerhard Rohlfs et Josef Bruch. Enfin, dans une nouvelle tentative pour s'assurer

- (19) Cf. *Revue de Linguistique romane* 1 (1925), «Avant-propos», p. II-III: «Afin d'assurer les cadres d'une organisation véritable à une entreprise qui ne peut prospérer que par le dévouement scientifique de collaborateurs multiples, il a semblé utile de confier chacune des grandes divisions du programme de la Société à un seul romaniste, ayant pour mission de s'adresser, en ce qui le concerne, aux savants les plus qualifiés. D'ailleurs, la liste des «chroniqueurs» réguliers de la *Revue* et de la *Bibliographie* indique suffisamment ce qu'on a voulu essayer de faire, et ce qui a pu être fait déjà». L'organisation prévoyait les rubriques suivantes: linguistique générale (responsable: J. Vendryes); linguistique romane comparée (responsable: W. Meyer-Lübke), latin, avec les sous-rubriques: histoire de la romanisation (responsable: A. Piganiol), latin d'Italie (responsable: A. Ernout), latin vulgaire (responsable: M. Niedermann), latin médiéval (responsable: E. Faral), roumain (responsable: A. Rosetti), rhétorique orientale et central (responsable: C. Battisti), rhétorique occidentale (responsable: C. Pult), albanais et dalmate (responsable: M. Bartoli), italien, avec comme sous-rubriques: Suisse italienne et Italie septentrionale (responsable: K. Jaberg), langue littéraire et dialectes toscans (responsable: A. Schiaffini), Italie centrale (responsable: C. Merlo), Italie méridionale et Sicile (responsable: G. Rohlfs), Sardaigne et Corse (responsable: G. Bottiglioni), franco-provençal (responsable: L. Gauchat), provençal, avec comme sous-rubriques: langue littéraire (responsable: E. Hoepffner), dialectes médiévaux et patois (responsable: P. Fouché), français, avec comme sous-rubriques: langue littéraire (responsable: A. Terracher), langage populaire et argot (responsable: G. Esnault), dialectes médiévaux et patois (responsable: Ch. Bruneau), domaine wallon (responsable: la Société liégeoise de littérature wallonne), anglo-français (responsable: O.H. Prior), catalan (responsable: A. Griera), espagnol (responsable: R. Menéndez Pidal), portugais (responsable: J. Leite de Vasconcellos), celtique et roman (responsable: J. Vendryes), germanique et roman (responsable: J. Bruch), grec et roman (responsable: G. Rohlfs), arabe et roman (responsable: A. Steiger), basque et roman (responsable: G. Lacombe), publications en langues slaves relatives à la linguistique romane (responsables: H. Jarník, pour le tchèque, et P. Skok, pour les autres langues slaves). À propos de la collaboration de Meyer-Lübke, Rohlfs et Bruch, voir la deuxième lettre de Terracher à Schuchardt.
- (20) Il s'agit de: W. Meyer-Lübke, «Die romanische Sprachwissenschaft der letzten zwölf Jahre» (*Revue de Linguistique romane* 1, 1925, p. 9-34); de K. Jaberg et J. Jud, «Der Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz und die Bezeichnungsgeschichte des Begriffs "anfängen"» (*Revue de Linguistique romane* 1, 1925, p. 114-145); et de G. Rohlfs, «Der Stand der Mundartenforschung in Unteritalien (bis zum Jahre 1923)» (*Revue de Linguistique romane* 1, 1925, p. 278-323). Le premier tome contient aussi un article en italien, de Vittorio Bertoldi («Una voce moritura: Ricerche sulla vitalità di *corylus* (> \**colurus*)»), une chronique bibliographique en italien de Carlo Battisti («Rassegna



de l'approbation «scientifique et morale»<sup>(21)</sup> de Schuchardt, Terracher réitère son invitation à fournir un article pour publication dans la *Revue*.

Dans la troisième lettre [= 3], Terracher remercie Schuchardt – qui, d'après la liste<sup>(22)</sup> des membres arrêtée au 31 mai 1925, ne s'était pas inscrit à la Société<sup>(23)</sup> – de l'envoi de ses meilleurs vœux formulés pour le succès de la *Revue de Linguistique romane*; on y apprend également que Schuchardt, alléguant des problèmes de santé<sup>(24)</sup>, avait décliné l'offre de fournir un article à la *Revue*.

Environ une demi-année après, Terracher accuse réception, par une carte postale [= 4], de l'envoi par Schuchardt de son discours fait à l'Akademie der Wissenschaften à Vienne et publié sous le titre «Der Individualismus in der Sprachforschung»<sup>(25)</sup>, qu'on peut à juste titre considérer

---

critica degli studi dialettologici ladino-altoatesini dal 1919 al 1924») et une autre chronique en espagnol, d'Amado Alonso («Crónica de los estudios de filología española (1914-1924)»).

- (21) Rappelons que le premier fascicule s'ouvre par un article d'Antoine Meillet, prêtant son autorité à la revue nouvelle: «Les langues romanes et les tendances des langues indo-européennes» (*Revue de Linguistique romane* 1, 1925, p. 1-8); cet article est immédiatement suivi de celui de Meyer-Lübke (cf. note 20). Le premier tome contient aussi des articles de savants de renommée internationale comme Joseph Vendryes, Antoni Griera et Iorgu Iordan.
- (22) Voir *Revue de Linguistique romane* 1 (1925), «Avant-propos», p. VI-X («Liste des membres de la Société au 31 mai 1925»). Signalons qu'on y repère les noms de l'éditeur scientifique du *Schuchardt-Brevier*, Leo Spitzer (alors professeur à Marburg) et ceux d'Ernst Gamillscheg (alors professeur à Innsbruck) et d'Emil Winkler (également professeur à Innsbruck).
- (23) Cf. G. Roques, «La *Revue de linguistique romane* de 1925 à 1983», *art. cit.* [cf. note 1]: «La liste des membres [en 1925] révèle aussi de forts déséquilibres. Il y a peu de Catalans, d'Espagnols, de Roumains (trois ou quatre de chaque). Peu d'Allemands aussi. Beaucoup plus de Suisses et d'Italiens avec en outre et au complet les équipes du *Sprach- und Sachatlas Italiens und der Südschweiz* (AIS) et du *Glossaire des patois de la Suisse romande* (GPSR). Paris est en force avec des proches de M. Roques (Brunot, Esnault, Faral, Jeanroy, Yvon) et toute la légion étrangère des disciples de feu G. Paris et de M. Roques (les Anglo-Saxons, les Scandinaves en particulier et aussi les Tchèques, qui sont déjà cinq). Les dialectologues français ne sont que trois (outre Terracher et Bloch): Bruneau, Duraffour et Millardet» (p. 202).
- (24) Octogénaire, Schuchardt a eu des problèmes de santé récurrents dans les années 1920; en automne 1924, il eut une attaque d'apoplexie.
- (25) H. Schuchardt, «Der Individualismus in der Sprachforschung», dans *Akademie der Wissenschaften in Wien, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte* 204:2 (1926), p. 3-21.



comme son testament scientifique<sup>(26)</sup>. Terracher profite de l'occasion pour exprimer son regret que la *Revue de Linguistique romane* n'ait pu bénéficier d'une collaboration de Schuchardt.

Avec cette missive se termine l'échange épistolaire entre Terracher et Schuchardt; ce dernier mourut le 21 avril 1927, dans sa villa<sup>(27)</sup> à Graz, sans avoir laissé dans la *Revue de Linguistique romane* une trace directe de son éblouissante activité de romaniste et de linguiste ...

---

(26) Texte hautement «personnel», comme il apparaît de quelques passages, par ex.: «Ich empfinde es immer wohlthätig, wenn unter dem kühlen Panzer der Objektivität hervor mich ein warmer Hauch von Subjektivität anweht, der ja doch nie fehlt. Der Mitforscher tritt mir dann näher, wird mir verständlicher. Die schöne Tempelinschrift γνῶθι σεαυτόν läßt man zwar überall gelten; aber neben die Selbsterkenntnis stellt man nicht leicht die Selbsterschliessung, sondern lieber die Selbstverschließung. Das soll mich indessen nicht abhalten ein Bild meiner eigenen wissenschaftlichen Persönlichkeit zu entwerfen, nicht sowohl wie sie ist, als wie sie geworden ist. Zwar ist das schon vor ein paar Jahren von einem anderen geschehen [Schuchardt fait allusion ici à Spitzer], der sich mit wunderbarer Intuition in meine Gedankengänge hineingefunden hat. Die Skizze ist an sich unübertrefflich, doch veranlaßt mich die Kenntnis von verschiedenen Tatsachen einige Lichter aufzusetzen, besonders im Sinne der oben angedeuteten Differenzialpsychologie der Forscher. Da nun in meine Darstellung mancherlei einfließen wird was strengen Richtern unwissenschaftlich erscheinen muß, so möchte ich diese einigermaßen durch das Zugeständnis entwaffnen daß dem Ganzen die Überschrift *Allotria* gebühre, ein Wort das ich in meinen jungen Jahren oft aus Lehrermund vernahm»; «Man wird bei einem wohlwillenden Überblick über mein wissenschaftliches Wirken feststellen daß ich mich nicht in launenhaften Flohsprüngen ausgelebt habe; bin ich auf sehr verschiedenen Wegen gewandert, so habe ich doch das eine Endziel nie aus den Augen verloren [...] und ich hoffe, durch meine Arbeiten über allgemeine und ursprüngliche Erscheinungen mich als Adepten der allgemeinen Sprachwissenschaft beglaubigt zu haben. Auf diesem Gebiete nun der inneren Formen treten die Individualitäten stärker hervor, während sie auf dem der äußeren Formen von Individuellem durchsät sind, das aber seltener persönlichen Charakter aufweist» (*art. cit.* [cf. note 25], p. 7-8, 15-16). Ce sont sans doute de tels passages que Terracher a en vue quand il parle de «note d'intimité qui est charmante ... et qui donne beaucoup à réfléchir sur l'objectivité scientifique». Sur l'*allotria* de Schuchardt, voir P. Swiggers, «La canonisation d'un franc-tireur: le cas de Hugo Schuchardt», dans W. Dahmen *et al.* (Hrsg.), *Kanonbildung in der Romanistik und in den Nachbardisziplinen. Romanistisches Kolloquium XIV*, Tübingen, G. Narr, 2000, p. 269-304 (surtout p. 273-281).

(27) La villa «Malvina», au numéro 30 de la Johann-Fux-Gasse (maison que Schuchardt a fait construire en 1906 et qui abrite aujourd'hui l'Institut de romanistique de l'Université de Graz).

## ÉDITION DES LETTRES

[1A]

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Strasbourg, février 1924.

Monsieur et cher Collègue,

Nous avons l'honneur de vous informer que nous nous proposons de fonder une *Société de Linguistique romane*.

Dans notre pensée, cette Société doit être un centre de ralliement pour tous les romanistes: linguistes ou philologues étudiant les langues romanes dans le passé, dialectologues attachés plus particulièrement aux parlers contemporains.

Elle aura pour buts immédiats la publication d'une *Bibliographie* annuelle et celle d'une *Revue*.

La *Revue* contiendra des articles de fond portant sur l'ensemble du domaine roman, et – sans empiéter sur le terrain des autres revues consacrées plus spécialement à la philologie romane – elle comprendra des travaux de géographie linguistique (qui seront provoqués par les différents *Atlas* déjà parus ou en cours de publication) et des articles de documentation, descriptions de parlers ou de dialectes, études de vocabulaire, etc. Elle fera une place régulière à des chroniques régionales destinées à présenter brièvement, mais le plus complètement possible, l'état des études linguistiques sur les différents groupes de parlers romans.

Dès maintenant, nous avons l'intention de solliciter et nous croyons pouvoir espérer une subvention annuelle destinée à la publication de la *Bibliographie*.

[2] Le prix de la *cotisation annuelle*, donnant droit à la fois à la *Bibliographie* et à la *Revue*, sera de *cinquante francs* (français).

Si, comme nous l'espérons, notre projet vous paraît intéressant et digne d'être soutenu, nous vous prions de nous envoyer votre adhésion provisoire et de nous indiquer en même temps, concernant la rédaction de la *Revue* et de la *Bibliographie*, vos desiderata dont nous nous efforcerons de tenir compte.

O. BLOCH

A. TERRACHER

Prière de détacher le bulletin ci-contre d'adhésion provisoire et de l'adresser à:

Monsieur A. Terracher, Professeur à la Faculté des Lettres, Université de *Strasbourg* (Bas-Rhin)

[1]

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE  
UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Strasbourg, le 5 juin 1924.

INSTITUT DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES

Monsieur,

Je suppose que vous êtes au courant du projet de fondation d'une Société de Linguistique romane, dont la circulaire ci-incluse vous rappellera l'idée. Une entre-

prise de ce genre ne peut prospérer que par son caractère international: c'est pourquoi les articles pourront être écrits en allemand, anglais, français, espagnol ou italien, au choix des collaborateurs.

Il n'est pas nécessaire que je vous dise quel honneur et quelle force ce serait pour nous, si vous vouliez bien nous donner un article pour notre premier fascicule, qui paraîtra vers mars-avril 1925. Je n'ai pas l'audace de suggérer un sujet quelconque; mais je crois qu'une vue d'ensemble sur l'histoire de la linguistique romane serait hautement appréciée de tous.

J'espère, Monsieur, qu'il vous sera possible et agréable de nous faire cet inappréciable honneur et, dans l'attente d'une réponse que je souhaite favorable, je vous prie d'agréer l'expression de ma plus parfaite et respectueuse considération,

A. Terracher

[2]

SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Strasbourg, 3 mai 1925.

12, Avenue de la Paix.

Monsieur et cher collègue, Si je ne vous ai pas remercié plus tôt de votre aimable lettre du 10 mai 1924, c'est que je désirais le faire en y voyant tout à fait clair dans les questions que vous me posiez.

La question de la collaboration internationale à la *Revue de Linguistique romane* est aujourd'hui tranchée: le premier numéro, qui paraîtra en juin, contiendra deux articles en allemand, l'un de M. Meyer-Lübke, l'autre de M. Jaberg. Le numéro suivant (septembre: il n'a pas été possible de faire autre chose qu'une revue trimestrielle) contiendra un article en allemand de M. Rohlfs. La circulaire que vous aviez reçue était une circulaire de consultation, et non d'organisation: c'est l'avant-propos de notre premier *fascicule* qui exposera en détail cette organisation. Je puis vous dire que MM. Meyer-Lübke, Rohlfs et Brüch y sont entrés comme chroniqueurs *réguliers* de la linguistique romane comparée, de l'Italie méridionale et des rapports du germanique et du roman.

Je me permets donc de vous demander aujourd'hui si vous nous feriez l'honneur de nous donner quelques pages pour le numéro de septembre 1925. Je le souhaite de tout cœur. Ce serait la preuve que notre entreprise a votre approbation scientifique et morale, ce dont personne ne se réjouirait plus que moi. Et, au cas où vous voudriez bien accepter cette proposition, je vous serais reconnaissant de m'indiquer *dès maintenant* le titre de votre article pour que je puisse l'annoncer sur la couverture de notre premier fascicule.

Veillez agréer, je vous prie, Monsieur et cher collègue, avec mes vœux les meilleurs pour votre santé et mes remerciements pour la réponse, favorable, je l'espère, que vous voudrez bien me faire, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et dévoués,

A. Terracher

## [3]

## SOCIÉTÉ DE LINGUISTIQUE ROMANE

Strasbourg, 13 mai 1925.

12, Avenue de la Paix.

Cher Monsieur,

Je vous remercie sincèrement de votre carte et de vos souhaits pour le succès des publications de la nouvelle Société. Je regrette vivement qu'il ne soit pas possible d'y associer votre nom, même par un court article, étant donné surtout la nature des circonstances qui vous empêchent de nous faire cet honneur. Je souhaite que votre santé devienne et demeure aussi bonne que possible et je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les plus respectueux et dévoués,

A. Terracher.

## [4]

Monsieur H. Schuchardt

Villa Malvine

Fuxg. 30

(Autriche) Graz

8 février 1926.

Cher Monsieur, J'ai bien reçu votre *Individualismus in der Sprachforschung*, que je vous remercie très vivement de m'avoir envoyé. Il joint à la *N*/richesse ordinaire de vos travaux une note d'intimité qui est charmante ... et qui donne beaucoup à réfléchir sur l'objectivité scientifique. S'il m'était permis d'exprimer un regret, ce serait que votre travail n'ait pas paru dans la *Revue de Linguistique romane* où, comme je vous l'ai dit trop souvent déjà, j'aimerais tant voir paraître quelques pages de vous.

Avec mes remerciements et mes souhaits je vous prie d'agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments les meilleurs,

A. Terracher

Recteur de l'Académie

Dijon (Côte d'Or)

Index des noms de personne<sup>(28)</sup>

Bloch, Oscar	[1A]
Brüch, Josef	[2]
Jaberg, Karl	[2]
Meyer-Lübke, Wilhelm	[2]
Rohlf, Gerhard	[2]

Louvain.

Pierre SWIGGERS.

(28) À l'exclusion de ceux des correspondants A. Terracher et H. Schuchardt.

